

30^{ème} dimanche TO A
(Matthieu 22, 34-40)

« *Qui a envie d'être aimé ?* » Il y a quelques années, sur nos écrans de cinéma, nous avons pu découvrir le récit de la conversion au Christ d'un producteur d'émission de télévision. En entendant cette interrogation, nous sommes reconduits au cœur de ce qui fait la valeur essentielle de toute existence. Mère Térésa disait avec justesse que « *la pauvreté la plus grande est celle d'être rejeté, pas aimé* », que personne n'ait porté sur vous un regard gratuit et désintéressé, un regard d'attention et d'encouragement pour vous aider à vous lever et à marcher.

« *Qui a envie d'être aimé ?* » Mais, au fait, que signifie « *aimer* » ? Est-ce de l'ordre de « *l'envie* » ou plus profondément, est-ce un mouvement vital et à ce moment-là « *l'envie* » renvoie au fait de demeurer « *en vie* », c'est-à-dire vivant ! Saint Jean-Paul II, en s'adressant aux jeunes de France en 1980, nous a sensibilisés à cela. « *Toute l'histoire de l'humanité, disait-il, est l'histoire du besoin d'aimer et d'être aimé. Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. Pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi - œuvre de longue haleine - est épuisante et exaltante. Elle est source d'équilibre. Elle est le secret du bonheur.* » Nous voyons bien dans ce rappel que le chemin de l'amour est indissociable de la confiance. Il y a donc un vrai défi, pour les chrétiens : celui d'aimer en acte et en vérité ceux que nous approchons, en famille, sur nos lieux de travail, dans les rencontres si variées d'une journée. Comme le disait saint François sur le point de mourir : « *jusqu'à présent, nous n'avons pas fait grand chose, alors commençons !* »

N'est-ce pas pour que ce commandement soit effectif que, déjà, le livre de l'Exode rappelait l'impératif de ne pas maltraiter ni opprimer l'immigré ? N'est-ce pas pour que ce

commandement soit effectif que le même livre de l'Exode recommandait d'adapter sa manière de prêter de l'argent à l'usurier ou au pauvre qui n'a que son manteau pour s'envelopper et se couvrir ? Ces deux exemples forts doivent nous conduire à transcrire le commandement la charité dans la vie de chaque jour.

Connus depuis longtemps, les commandements de l'amour de Dieu et du prochain n'en sont pas moins nouveaux dans la bouche de Jésus. D'abord, parce que les deux commandements sont devenus identiques. Cela signifie-t-il que l'homme prend la place de Dieu ? Non, c'est le contraire en Jésus : Dieu prend la place de l'homme ! « *Celui qui aime Dieu, à travers Jésus-Christ, aime maintenant ses frères. Et celui qui aime vraiment quelque visage d'homme, toujours à travers Jésus-Christ, aime vraiment la face cachée de Dieu*¹. » Ce commandement est nouveau aussi parce qu'il est devenu léger en Jésus. Comme le découvre saint Paul dans son existence : « *le Seigneur m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20). Ainsi, lorsque je décide d'aimer mon prochain, « *je l'aime dans la lumière du Christ ; je l'aime divinement en tant que cette personne est capable d'être ou est déjà enfant de Dieu. Et je l'aime pour l'éternité en sachant que l'amour qui est dans le Christ ne change pas et ne passe pas : il dure toujours*² ».

Écoutons encore le bienheureux Jean-Paul II nous interpeller (message aux jeunes, 1980) : « *Laissez le Christ saisir votre vie tout entière pour qu'elle atteigne avec lui toutes ses dimensions, pour que toutes vos relations, activités, sentiments, pensées soient intégrés en lui, on pourrait dire "christifiés". Je souhaite qu'avec le Christ vous reconnaissiez Dieu comme la source et la fin de votre existence.* » Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 26 octobre 2011)
(Couvent des Capucins)

¹ P. André Louf, *Seul l'amour suffirait*, Desclée de Brouwer, 1983, p. 189.

² P. Marie-Dominique Philippe, *Ephata*, Fayard, 1988, p.1379.